

alléger nos mots d'ordre, en somme jeter du lest. Au fond, cela signifie : il faut que nos mots d'ordre correspondent non à la situation objective, non à la relation de classes, analysée par la méthode marxiste — mais à des appréciations subjectives (très superficielles, très insuffisantes) de ce que « la masse » peut ou ne peut pas accepter. Mais quelle masse? Elle n'est pas homogène; elle se développe, elle subit la pression des événements, elle acceptera demain ce qu'elle n'accepte pas aujourd'hui. Nos cadres débayeront avec toujours plus de succès la voie pour nos idées et nos mots d'ordre qui s'avèrent justes, parce qu'ils sont confirmés par la marche des événements et non par les appréciations subjectives et personnelles.

2° Un journal de masse se distingue d'une revue doctrinale ou d'un organe de cadres non par les *mots d'ordres*, mais par la *manière de les exposer*. Le journal de cadres développe devant ses lecteurs tous les procédés de l'analyse marxiste, le journal de masse ne présente que ses résultats en s'appuyant en même temps sur l'expérience immédiate de la masse elle-même. *Il est beaucoup plus difficile d'écrire en marxiste pour les masses que pour les cadres.*

3° Admettons pour un instant que le G. B. L. ait consenti de « simplifier » notre programme, de renoncer aux mots d'ordre du nouveau parti, de la IV^e Internationale, à la critique implacable contre les social-patriotes (en les nommant par leurs noms), à la critique systématique de la « Gauche Révolutionnaire » et de Pivert personnellement. Je ne sais pas si ce journal deviendrait, avec l'aide d'une baguette magique, un journal de masse. J'en doute. Mais il deviendrait en tout cas un journal *Sapiste ou Pivertiste*, parce que l'essentiel de la tendance pivertiste consiste en cela, qu'elle accepte les mots d'ordre « révolutionnaires », mais n'en tire pas les conclusions nécessaires; la rupture avec Blum et Zyromski, la création du nouveau parti et de la nouvelle Internationale. Sans cela tous les mots d'ordre « révolutionnaires » deviennent nuls et non opérants. Dans l'étape actuelle, l'agitation pivertiste est une sorte d'opium pour les ouvriers révolutionnaires. Pivert veut leur apprendre, qu'on peut être pour la lutte révolutionnaire, pour l'« action révolutionnaire » (pour prendre une formule à la mode) et rester en même temps en bons termes avec les canailles chauvinistes. Tout dépend du « ton », voyez-vous? C'est le ton qui fait la musique. Si le tigre roucoule comme une colombe, tout le monde est enchanté. Mais nous, dans notre langage brutal, nous devons dire que les *chefs de la « G. R. » démoralisent et prostituent la conscience révolutionnaire.*

Je vous demande : si l'on renonce aux mots d'ordre qui sont dictés par la situation objective et qui font l'essence même de notre programme, en quoi va-t-on se distinguer des Pivertistes? En rien. On ne serait que des Pivertistes de seconde classe. Or, si la « masse » devrait opter pour les Pivertistes elle préférerait la première classe et pas la seconde.

4° Je prends le petit appel imprimé pour la « Commune », organe d'action (?) révolutionnaire (?). Ce document nous procure une illustration éclatante (pas voulue par ses auteurs) aux quelques idées développées plus haut : « *La Commune* parlera le langage des usines et des champs. Elle dira la misère qui y règne; elle en exprimera les passions; elle en exaltera la révolte ». C'est une intention bien louable, quoique la masse connaît elle-même très bien sa propre misère et ses passions de révolte (étouffées par les appareils patrio-tards avec l'aide des Pivertistes). Ce que la masse peut exiger d'un journal, c'est un *programme clair et une direction juste*. Mais précisément sur cette question fondamentale l'appel se tait totalement. Pourquoi? Parce qu'il s'apprête plutôt à cacher ses idées qu'à les exprimer. Il accepte la recette sapiste (centriste). En cherchant la ligne de moindre résistance, *ne pas dire, ce qui est*. Le programme de la IV^e Internationale, c'est pour « nous », pour les gros bonnets de la « direction », — et la masse... qu'est-ce que la masse?... elle

peut bien se contenter d'un quart ou même d'un dixième du programme. Cette mentalité est caractérisée par l'aristocratie opportuniste et en même temps aventuriste. C'est un esprit très dangereux, camarades. Ce n'est pas l'esprit marxiste.

Nous trouvons dans l'appel, après la phrase citée, quelques réminiscences historiques : « Aux fils et aux petits-fils des émeutiers de la Croix-Rousse, des barricadiers de juin 1848, des Communards de 1871, la *Commune* dit... etc. » suit la rhétorique genre Magdeleine Paz. Je ne sais vraiment si les masses en révolte ont besoin en guise de programme des réminiscences littéraires et de la rhétorique un peu creuse.

Mais voilà que la partie la plus importante commence : « *La Commune* ne vient pas s'ajouter à la multiplicité des tendances du mouvement ouvrier ». Quel mépris souverain pour la « multiplicité » de la tendance existante. Qu'est-ce que cela veut dire? Si toutes les tendances sont fausses ou insuffisantes, il faut en créer une nouvelle, la vraie, la juste; s'il y a des tendances justes et fausses, il faut faire apprendre aux ouvriers de les discerner; il faut appeler la masse d'adhérer à la juste tendance pour combattre les fausses. Mais non, les initiateurs de la « *Commune* », presque comme R. Roland, se mettent « au-dessus de la mêlée ». De tels procédés sont absolument indignes des marxistes.

Après cela on se réclame de quelques noms pour préciser si peu que ce soit la physionomie absolument vague du nouveau journal. Je mets à part mon propre nom, dont la « *Commune* » se réclame sans la moindre justification. Etant parmi les vivants je puis au moins me défendre. Mais les autres, nos maîtres communs, les vrais chefs du Socialisme Révolutionnaire? Ils sont malheureusement sans défense. L'appel nomme Marx et Blanqui. Que signifie cela? Veut-on créer une « synthèse » nouvelle du marxisme et du blanquisme? Comment la masse peut-elle se débrouiller de la combinaison de ces deux noms? Nous trouvons plus loin Lénine. Mais les Stalinistes s'en réclament aussi. Si vous n'expliquez pas à la masse que vous êtes contre la tendance staliniste, elle doit préférer « *L'Humanité* » à la « *Commune* ». Cette combinaison de noms ne dit rien, elle prolonge et approfondit seulement l'équivoque.

Et voilà le comble : « *La Commune* est lancée par des militants appartenant aux diverses tendances pour susciter la levée d'une grande armée de communards ». Que signifie cette équipe inconnue de « diverses tendances » anonymes? De *quelles* tendances s'agit-il? Pourquoi ces tendances (toujours inconnues) se sont-elles groupées ensemble en dehors et contre les autres tendances? L'objectif de créer « une grande armée de communards » est bien louable. Il ne faut pas seulement oublier que cette grande armée qui s'était constituée une fois (1871!) spontanément a subi la plus grande catastrophe parce que *cette armée magnifique manquait du programme et de la direction.*

La conclusion : L'appel pourrait bien être écrit par Marceau Pivert (en collaboration avec Madeleine Paz) sauf un seul point : le nom de l'auteur de ces lignes. Mais quant à moi — je le répète — je m'oppose implacablement à cet appel équivoque et antimarxiste.

5° L'adhésion du G. B. L. à la S. F. I. O. s'est avérée absolument juste. Ce fut un pas en avant. Le congrès de Mulhouse fut la culmination de l'influence des bolcheviks-léninistes dans la S. F. I. O. Il a fallu bien comprendre qu'on a approché la limite des possibilités du développement au sein du P. S. (au moins pour les adultes). Il a fallu utiliser l'autorité gagnée et toute fraîche pour influencer des éléments frais et vierges en dehors du Parti Socialiste, dont la composition sociale est misérable. C'est cette suggestion que j'ai exprimée dans une lettre publiée depuis dans un Bulletin Intérieur du G. B. L. (N° 6, lettre du 10 juin) et que je me permets de recommander aux camarades de relire en liaison avec la présente. De passage à Paris, je me suis heurté chez quelques camarades, surtout chez les futurs promoteurs de la « *Commune* » à